

Étienne Moulinié
FLORES APPARUERUNT
[Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. Vma ms 571, n° d.167]

© Jean Duron, 2020,
Centre de musique baroque de Versailles

ATTRIBUTION

La mention du nom du compositeur au f. 142 du *Recueil Deslauriers* a été faite par le copiste de la musique, qui avait copié et attribué juste auparavant deux autres motets à Moulinié, motets qui ont été publiés en 1658 par Jacques de Senlecque dans les *Meslanges de sujets chrestiens* du compositeur en versions remaniées (voir Deslauriers n° d.165 et d.166). Bien que le motet *Flores apparuerunt* n'ait pas été publié dans ces *Meslanges*, le copiste semble bon connaisseur de l'œuvre de Moulinié et il n'y a aucune raison de contester l'attribution qu'il propose (voir DOSSIER ATTRIBUTIONS).

SOURCE

Étienne Moulinié, [sans titre], dans *Recueil Deslauriers* (n° d.167), partition, ms, 352 x 220 mm, f. 141^v-142, F-Pn/Rés Vma ms 571

(2^e et 3^e systèmes du f. 141^v ; f. 142 en entier)
f. 142 : « Moulinier » par le copiste de la musique
utilisation de la notation noire (mes. 37-41)
présence d'une partie de basse continue, non chiffrée, lorsque la basse vocale se tait.

DATATION – PROVENANCE

Cette œuvre ne fut pas imprimée dans les *Meslanges de sujets chrestiens* de Moulinié (Paris, Jacques de Senlecque, 1658), volume prêt dès 1650. Toutefois, il est probable qu'elle a été composée à la même époque.

UTILISATION LITURGIQUE

Offices de la Vierge. Visitation de la Vierge.

EFFECTIFS – DISPOSITION – INTERPRÉTATION

sol2,ut2,ut3,ut4,fa4 / bc

Ce motet est composé pour un chœur à cinq voix comportant une partie d'enfants accompagnée par quatre pupitres de voix d'hommes : *haute-contre*, *taille*, *basse-taille* et *basse*, le tout étant soutenu par une basse continue.

NOTES SUR LE TEXTE

Ce centon anonyme, peut-être une antienne, emprunte au Cantique des cantiques (II, 1-12), et plus particulièrement à la forme révisée d'après l'hébreu par Isidoro Clario [da Chiaro] du 1^{er} verset « Ego flos campi, et lilium convallium » qui devient « Tu rosa Saron... » (voir Max Engammare, '*Qu'il me baise des baisers de sa bouche*'. *Le cantique des cantiques à la Renaissance : étude et bibliographie*. Genève, Librairie Droz, 1993, p. 210). On notera aussi la mutation du 12^e verset, dans l'ordonnancement de la phrase et le remplacement de « putationis » par « cantillationis ».

TEXTE & TRADUCTION

Flores apparuerunt in terra nostra, vox turturis audita est,
tempus cantillationis advenit.
Tu rosa Saron et lilium convallium, corcule mi, his fulci
me quia amore langueo.

*Les fleurs commencent à paraître sur notre terre, on a entendu la
voix de la tourterelle, le temps des chants approche.
O toi, rose de Saron et lys des vallées, mon cœur bien-aimé,
console-moi avec celles-ci, parce que je languis d'amour.*

(traduction : Jean Duron)

ÉDITION MODERNE

Étienne Moulinié, *Meslanges de sujtes chrestiens*, éd. Jean Duron, Versailles, Éditions du CMBV, 1996, p. 373-379.